

Visiter un malade

Vous êtes **sollicités pour visiter** les malades et leur porter l'Eucharistie. Vous connaissez le poids de la maladie et de la vieillesse ... Vous savez combien celle-ci change la relation.

Sans doute vous sentez- vous **démuni**, craignant d'être maladroit, et de ne pas savoir comment faire, comment apporter un certain soutien moral, spirituel, ...



Vous allez d'abord devoir vous placer à **son écoute** ! Mais pour cela, encore faut-il dans un premier temps se placer dans une attitude de compréhension. Et d'abord qui est-elle, quelles sont ses caractéristiques

Un appel

Visiter un malade, c'est d'abord lui apporter **une présence réconfortante, chaleureuse, délicate**. On est en bonne santé et on vient voir quelqu'un qui ne l'est plus mais qui est dans une attente forte .

Bien sûr, tous les malades ne se ressemblent pas. Certains auront à cœur de vous accueillir avec joie, d'autres seront plus réservés, souvent surpris. S'adapter à l'état du malade s'impose et il est toujours prudent, avant d'entrer, de s'assurer auprès des plus proches, notamment des soignants que cette visite est bienvenue.



La visite est-elle opportune ? Faut-il attendre un jour mieux approprié ? Vigilant y compris si la famille ou l'entourage met des barrières, isole « son » malade, craint les intrusions extérieures ... Là encore, il faut de la délicatesse: sans imposer sa présence à tout prix, on doit pouvoir passer outre un entourage trop refermé sur lui-même. C'est pourquoi visiter un malade ne s'improvise pas.

**Une rencontre
et
une écoute**

Rencontrer ceux qui souffrent

Je ne sais pas si vous vous rendez compte, du bien que vous pouvez apporter aux personnes qui souffrent.

De cela, je peux vraiment rendre témoignage !

Philippe Bacq



La personne malade ou âgée

Qui est-elle ?

Avant : Elle était dynamique, disponible, active. Elle aimait faire ses courses, du shopping, aller au cinéma, s'occuper de ses enfants, de ses petits enfants.



Elle perd

sa mémoire, ses points de repères, sa personnalité, son identité sociale, la considération des autres, l'image qu'elle avait d'elle-même quand elle était en activité.

Souvent aussi, elle perd le lien avec son conjoint et, parfois, nie cette réalité trop douloureuse

Peu à peu, elle devient « autre », perdant son identité

Perdre l'image qu'on avait de soi, c'est **une sorte de mort** : c'est bien pour cela que l'évangile a quelque chose à nous dire là.

Elle vit donc **un deuil**. Elle se sent exclue, laissée sur le bord de l'autoroute alors que les voitures filent à toute allure... Elle reste au bord du chemin.

Et sa réaction ?
C'est souvent la révolte !

La révolte contre n'importe qui, contre vous qui venez près d'elle..., contre les soignants, contre la famille qui l'a placée là, la révolte contre Dieu aussi : « pourquoi accepte-il ça , pourquoi moi ? » ...

Et si ce n'est pas la révolte contre les autres, ce peut être la révolte contre soi même : « Est-ce que je n'aurai pas pu éviter d'être ainsi ? Comment ai-je fait ? »



La souffrance est bien là

On peut apprendre à vieillir, on peut apprendre à vivre un peu isolé ... Mais ...

Être malade, ça ne s'apprend pas. Être dépendant non plus. On le devient seulement, un jour ou l'autre ...

La souffrance n'a pas de sens...

Elle ne peut que provoquer en soi une révolte ...

Et quand on est dans ce vide, on ne voit plus le chemin.

Une souffrance intense

On n'a pas de mots pour parler de ce qui se passe, on est devenu muet sur l'essentiel de ce que l'on vit. Souvent la personne reste silencieuse,

Les mots ne viennent pas parce que **ce qui se vit est insoutenable, inexprimable.**
Ce qui se vit est insensé.

Contrairement à ce qui s'est dit longtemps, la souffrance n'est pas une valeur en soi.

Et heureusement que nous avons ce passage d'évangile où Jésus lui-même devant son agonie demande au Père de le délivrer de cette souffrance...



Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

Heureusement, l'évangile nous montre que Jésus n'était pas masochiste...

La souffrance en elle-même n'a pas de sens... Tout au plus, peut-elle être l'occasion d'une croissance en humanité, une traversée qui est toujours de l'ordre de : *« après tout , je ne suis pas l'image idéale que je suis en train de perdre mais je suis autre, et je peux continuer de vivre sans cette image. »*

C'est cette traversée là
que toute personne qui
souffre

est en train de faire !

A condition qu'elle puisse
trouver à côté d'elle
un « passeur », une
« passeuse » de vie.

Et d'abord
quelqu'un
qui écoute



Devenir « passeur de vie » Mais dans quel esprit ?

Nous sommes chrétiens !

Nous avons découvert la
personne du Christ et établi
avec lui **une relation
d'amitié.**

Nous sommes chrétiens !

Et, si nous prions
et célébrons le Christ,
nous sommes aussi des personnes pour qui il
manquerait quelque chose
si la personne du Christ n'existait pas dans notre vie.
Nous ne serions pas tout à fait nous-même.

Nous sommes chrétiens ... mais nous ne
sommes pas du tout sûrs que celui ou celle que
nous rencontrons, a fait **cette même découverte**
au point que le Christ puisse devenir pour lui
indispensable à sa vie comme il l'est pour nous.
Nous ne le savons pas...

Montichard Journée des malades 2010



Envoyés par une communauté chrétienne



Comme chrétiens,
envoyés par la
communauté, la chose qui
pourrait nous paraître la plus
importante, c'est d'annoncer
Jésus-Christ.

**Mais nous nous ne savons pas
si c'est ce que le malade attend.**

Et si nous n'annonçons pas Jésus
Christ nous risquons de rester
culpabilisé : est ce que je fais bien
ce que l'église me demande de
faire ?

**Nous voilà responsable de
l'annonce du Christ, au nom
d'une communauté chrétienne,
auprès d'une personne, qui
elle est dans un trou noir,
qui est en train de perdre
l'image qu'elle avait d'elle-
même et qui nous crie son
angoisse de toutes les
manières.**

A la lumière de l'évangile



**Nous percevons
l'importance :**
d'annoncer le Christ, de
proposer les sacrements,
d'apporter la communion,

Mais nous risquons de
**ne jamais entendre
le CRI d'une
personne**
qui est dans une toute
autre traversée ...
à moins qu'elle ne
demande qu'on lui
parle du Christ, qu'on
prie avec elle.

Mais il y a tout un
apprivoisement de
l'un à l'autre.

Relisons cet Évangile, à la manière de Jésus-Christ

Par sa personne,
par sa manière
d'être en relation,
Jésus rend
réellement
Dieu présent.
**Il est sacrement
en lui-même.**

Jésus est continuellement en relation avec les personnes qui souffrent, **à leur écoute**: des malades, des pauvres, des personnes exclues, des femmes, des enfants, des pécheurs. Il est tout le temps en relation avec des personnes qui sont dans cette « traversée »

Sa première question c'est : « **que veux tu que je fasse pour toi ?** » Qu'est ce que je peux devenir pour toi ? Que pouvons-nous devenir l'un pour l'autre ?

Jésus fait grandir en humanité par la relation

Dans les récits évangéliques, Jésus guérit quelqu'un et jamais il ne lui demande après :

- « Maintenant que tu es guéri, est ce que tu crois que je suis le fils de Dieu ? »
- Maintenant que tu es guérie, est ce que tu ne veux pas venir dans le groupe de mes disciples? Devenir chrétien ? » ...

Quand il guérit le paralytique, il dit « prends ton brancard et rentre chez toi ».

Il ne dit pas : « Prends ton brancard et suis moi ». Il dit : « Vas ta vie ! »

Jésus écoute et fait du bien avant de parler

Là, il est dans une autre attitude :
**un dialogue qui permet à la
vie de revenir à la surface.**
Quand il nous enseigne dans le
sermon sur la montagne, Il est là,
la foule vient, et il ne cesse de
guérir et puis après il enseigne.

Il enseigne après, pas avant...
Nous autres, on a un peu tendance à
croire qu'il suffit d'enseigner pour
que les gens guérissent... **mais Lui,
il fait du bien, avant de dire une
parole.**

C'est important pour nous, **cette relation de
réciprocité qui fait du bien à l'un et l'autre,**
avant qu'une parole d'évangile explicite puisse
naître.

Quelques repères en visite :

des repères qui favorisent une meilleure écoute

Vérifiez auprès du malade ou de sa famille les **moments les plus propices** à une visite, évitant d'être parmi les nombreux visiteurs d'un jour et les absents du lendemain.

Pensez à la vie que mène le malade, cherchez quelque chose qui peut l'aider, le distraire, lui faire plaisir. ..

En présence d'une tierce personne (famille, ami, autre malade), le dialogue peut devenir plus compliqué

Si vous faites une visite à l'hôpital, **restez discret**. Ne vous asseyez pas sur le lit, n'y posez pas vos affaires, ne vous appuyez pas sur le lit d'à côté, ne parlez pas trop fort.

Sachez supporter le silence. C'est la personne malade qui reçoit. Respectez aussi son état de fatigue.

Ne vous apitoyez pas sur son sort et ne faites pas de discours « pieux ». Soyez vous-même, restez «vrai ».

Et puis ...

Quand vous entrez dans la chambre d'un malade, ne lui dites pas d'emblée qu'il a bonne mine. Le malade sait la mine qu'il a .. **Demandez-lui comment il se sent**, et acceptez qu'il dise: « mal ». Dans ce cas, demandez-lui simplement ce que vous pouvez faire pour lui.

Ne prolongez pas votre visite. Deux courtes visites valent mieux qu'une longue, surtout si le malade se fatigue rapidement.

Peut-être le malade aura-t-il besoin de vous raconter ce qu'il vit: **sa douleur, ses traitements, sa peur aussi.** Écoutez-le. Ne le rassurez pas à bon compte, ne le questionnez pas non plus. Il a besoin de votre compassion, de votre écoute attentive et de votre affection. Ne lui donnez pas de conseils médicaux.

Et ceux-là

Venez pour lui, c'est lui qui doit retenir toute votre attention. Sa maladie lui appartient, il veut avoir l'exclusivité de sa situation et de ses émotions.

Proposez des petits services : une revue que l'on approche, un peu de rangement dans sa chambre, des courses même ...

Priez avec lui s'il le souhaite et s'il est prêt. Mais ne vous croyez pas investi d'une mission d'enseignement ni propriétaire de la seule bonne façon de croire ou de prier. Soyez prêt à prier autrement ...

Sachez partir. Souvent, il suffit de reconnaître la petite phrase ou l'attitude qui congédient ...

Un obstacle

Dans la relation avec la personne souffrante, nous ne connaissons de l'autre que ce qu'il nous en livre. ... et cela peut-être déstabilisant !

Nous sommes « Chez lui ».

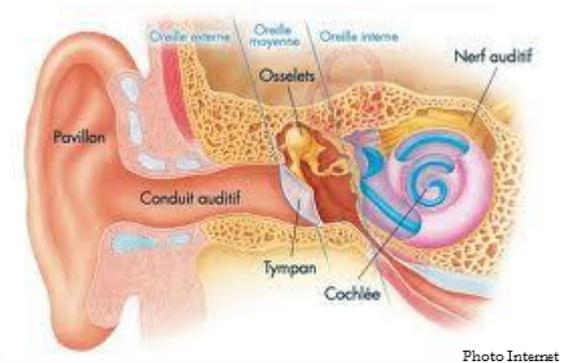
Souvent nous restons dans la ponctualité d'une rencontre après avoir fait irruption dans l'intimité d'une existence...

Les questions les plus délicates nous prennent de court. Il nous faut accueillir la violence d'une souffrance qui se crie sans retenue, ou qui n'arrive pas à trouver de mots. Nous risquons de parler pour éviter le silence... Nous pouvons être troublés, dans l'incertitude de l'attitude à adopter ...

Par-dessus tout ... écoutez

Donner au patient **le temps d'une véritable écoute** : l'écouter... jusqu'au bout, en laissant de côté ces mots qui nous viennent tout de suite, ce discours intérieur qui nous vient, sa solution ... De notre point de vue.

Pouvoir ainsi aller vers l'autre, le rejoindre, vide de soi-même pour "être" réellement avec lui... !



Écouter... jusqu'au bout donc avec attention, totalement libre, vide, "le meilleur de nous-mêmes" écoutant "le meilleur de l'autre". N'être rien, tout perdre. Une écoute de ce qu'il vit, de sa souffrance, de ce qu'il ressent, une écoute si attentive qu'il puisse s'exprimer, dire avec ses mots, dans le strict respect de sa liberté et de ses convictions ..., sûr aussi de notre absolue discrétion ...

Des sacrements

La communion portée aux malades

La messe télévisée ou à la radio ne suffit pas, la lecture des textes de la liturgie non plus. Tout chrétien a besoin de recevoir l'Eucharistie.

Délégué par un prêtre de la paroisse ou l'aumônier d'un hôpital, vous pouvez porter et donner la communion à une personne malade ou âgée retenue à son domicile ou dans un établissement de soin. Veillez à ce que tout se passe dignement.



Disposez sur une table : une nappe, la croix du Christ, éventuellement quelques fleurs, une icône, la Parole de Dieu, un lumignon (sauf à l'hôpital). Prenez le temps d'entrer en célébration et tenez compte de la souffrance et de la fatigue de la personne.

C'est une célébration !

Avec un moment de visite, un temps pénitentiel, un temps de lecture de la parole de Dieu et, si possible, l'Évangile du jour ... Avec aussi une prière universelle en union avec toute l'Église et ceux qui souffrent ... Et puis la communion elle-même suivie d'un moment de prière.

Appuyée sur le rituel de l'Église, elle tient compte dans son déroulement de la situation de la personne, de l'environnement (soins en cours, présence familiale, ...).

Veillez à avoir une custode !

Les hosties sont données par le prêtre au moment de la communion en présentant la custode ouverte. Ou mieux ... c'est à la fin de la messe, qu'il vous invite à monter à l'autel pour recevoir la custode et ce geste marque le lien qui unit la communauté paroissiale et ses malades.

Après avoir quitté l'assemblée paroissiale, allez directement chez le malade.

Un sacrement pour ceux « qui sont en fin de vie »

Lorsque la vie touche à sa fin, l'Église propose de recevoir l'Eucharistie à titre de « viatique », c'est-à-dire de « nourriture pour le chemin ». L'Eucharistie est en effet le véritable sacrement des mourants. Recevoir le corps du Christ dans ces ultimes moments est un acte de foi en cette Parole de Dieu: « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ... Et moi je le ressusciterai au dernier jour» (Jn 6,54).

Le sacrement des malades

Autrefois, on appelait ce sacrement « **L'extrême-onction** ». L'onction des malades est un sacrement pour les vivants. Comme tout sacrement, l'onction des malades est un *appel*, une *rencontre* et un *envoi*.

Par le **sacrement de l'onction**, le Christ vient vers le malade pour l'*apaiser*, lui *rendre confiance*, lui *donner la paix*, le *fortifier* moralement dans la maladie. Il lui procure réconfort, paix et courage pour traverser ses souffrances. Le prêtre proposera à la personne malade de recevoir préalablement le **sacrement de réconciliation**.



Appel à vivre la maladie avec la *paix*, la *joie* et la *vie du Christ*. **Rencontre** du Christ dans la maladie. **Témoin**, avec l'Église de son espérance. Pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

Ce qu'en dit Benoît XVI



Dans l'Onction des malades, la matière sacramentelle de l'huile nous est offerte, pourrait-on dire, « **comme un remède de Dieu... qui à ce moment nous assure de sa bonté, nous offre force et consolation, mais qui, en même temps, au-delà du temps de la maladie, nous renvoie à la guérison définitive, à la résurrection (cf Jc 5,14) ».**

Les gestes du sacrement

Après une salutation, l'écoute des uns et des autres et de la Parole de Dieu, le prêtre impose les mains en silence et fait une onction d'huile sur le front et dans les mains du malade en disant: « Par cette onction sainte, que le Seigneur en sa grande bonté vous réconforte par la grâce de l'Esprit Saint. » Le malade répond: «Amen.» Puis le prêtre ajoute: «Ainsi, vous ayant libéré de tous péchés, qu'il vous sauve et vous relève.» Et le malade répond de nouveau: « Amen. »



Ces gestes sont accompagnés de prières aux intentions des personnes qui reçoivent le sacrement mais aussi de tous ceux qui aident et soignent les malades. On peut préparer la personne malade avant qu'elle reçoive le sacrement. En priant avec elle, en méditant ensemble la parole de Dieu, en lui expliquant la signification du sacrement lui-même et des rites pratiqués.

C'est un sacrement que l'on peut recevoir plusieurs fois. L'Onction des malades se célèbre de différentes manières selon qu'il s'agit d'un seul malade (à domicile ou à l'hôpital) ou de plusieurs malades (célébration en paroisse, Pèlerinage, ...).

« L'un de vous est-il malade ? Qu'il fasse appeler les anciens de l'Eglise et qu'ils prient après avoir fait sur lui une onction d'huile au nom du Seigneur. La prière de la foi sauvera le malade, le Seigneur le relèvera et, s'il a des péchés à son actif, ils lui seront pardonnés. » *Jacques 5, 14-15*

Mains offertes

Accablé, prostré, dominé par trop de soucis,
le mal l'envahit et la vie s'enfuit.

Mais des mains se sont offertes, mains
ouvertes, mains alertes mains qui se lèvent,
mains qui élèvent.

Mains qui réchauffent, mains qui
réconfortent, mains qui communiquent,
mains qui communient.

Mains de savoir-faire, mains qui opèrent,
mains qui prennent soin, mains du médecin
et des voisins.

Mains du cœur, mains du bonheur, mains de
frères et soeurs. Tes mains, Seigneur.

Que ces mains, que Tes mains soient nos
mains, pour que jaillisse la vie dans les coeurs
et les corps endoloris.

Hubert Renard

Si tu viens ...

Toi qui viendras me voir,
N'oublie pas que tu restes mon espoir.
Si tu viens par pitié,
N'oublie pas que je ne t'ai rien demandé.
Si tu viens par curiosité,
N'oublie pas : la mort n'est pas un jeu.
Si tu viens par compassion,
N'oublie pas: je ne veux que ton affection.
Si tu viens pour me juger,
N'oublie pas : je suis déjà condamné
Si tu viens pour pleurer,
N'oublie pas: toutes mes larmes sont versées.
Mais si tu viens pour m'accompagner
Alors, ta venue sera souhaitée!